

## Industrie

### Safilin une nouvelle histoire du lin en France

PUBLIÉ LE 23/05/2022

PAR YANN SUTY



MENU



**L'entreprise vient de réinstaller une filature à Béthune, dans les Hauts-de-France, où elle produit un fil de lin 100% français. Avec cette nouvelle usine, c'est aussi un métier disparu qui doit être réappris.**

Les machines ont été installées, les réglages effectués. Ensuite, il faut apprendre les gestes. Dans la nouvelle usine de *Safilin*, à Béthune, des opératrices venues de Pologne indiquent à leurs confrères français comment mélanger les fibres issues de différentes récoltes, afin qu'il ne soit plus possible de faire de distinction entre elles, qu'elles ne forment plus qu'un seul et même ruban. Elles leur montrent comment tirer sur les fils pour les affiner au maximum ou encore comment former une mèche en effectuant une légère torsion.

Le métier avait été perdu sur le territoire depuis vingt ans. Il a fallu le réapprendre. «*La clé de la réussite de ce projet de réindustrialisation, ici, dans le Pas-de-Calais, était de trouver la façon de former des gens à un métier*», souligne le président de *Safilin*, Olivier Guillaume. Par une savante ironie de l'Histoire, des opératrices polonaises apprennent à des opérateurs français un savoir-faire séculaire que l'industrie hexagonale avait délocalisé en Pologne. «*On n'a jamais perdu notre savoir-faire. On l'avait gardé, mais il était là-bas. Il a donc fallu faire la même chose, mais dans l'autre sens.*»

Olivier Guillaume insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une relocalisation, car les savoir-faire ne quittent pas la Pologne. Au contraire, *Safilin* continue d'investir dans le pays, où il détient deux filatures, l'une «au mouillé», à Szczytno, l'autre «au sec», à Milakowo, qui produisent chaque année 4.000 tonnes de fil, soit 200 kilomètres de fil par minute. 550 collaborateurs y travaillent. *«On est dans une logique de complémentarité entre les deux sites.»*

Ces vingt dernières années, il n'y a pas eu de révolution technologique dans la production de fil de lin. D'ailleurs, les opératrices polonaises qui forment les arrivants sont épaulées par d'anciens collaborateurs à la retraite, désireux de transmettre leurs compétences. L'apport de l'homme est aussi important que celui de la machine. *«On est une industrie artisanale. La qualité de nos produits dépend de l'homme, de ses gestes»*, souligne Vincent Depretz, le président du groupe *A. Salmon*, propriétaire de *Safilin* depuis sa création, en 1778, à Sailly-sur-la-Lys, à une vingtaine de kilomètres de Béthune. Il est l'un des représentants de la huitième génération.

Pour les instigateurs de ce projet, le principal souci était de former à ces métiers qui n'existaient plus, mais aussi de les pérenniser. *«Nos opérateurs se rendent compte qu'ils sont des pionniers. Ils apprennent un savoir-faire disparu. Ils savent qu'ils seront les formateurs de demain»*, remarque Alix Pollet, la directrice du pôle marque. Une trentaine de recrutements ont déjà été effectués, dont une vingtaine d'opérateurs et des fonctions support. A terme, l'usine emploiera 50 personnes.

Pendant des siècles, le lin a été cultivé et filé en France, mais, dans les années 1990, la filière linière n'a pas échappé aux difficultés de l'industrie textile. *Safilin* détenait la dernière unité en France, avant de se résoudre à en arrêter la production en 2005 et à déplacer son outil. A l'époque, la Pologne avait été choisie car il s'agit d'un pays proche, avec une main-d'œuvre qualifiée, détenant une culture linière.

Depuis quelques années, *Safilin* avait décidé de réimplanter une filature dans l'Hexagone, c'est-à-dire le chaînon manquant entre la matière première et le produit fini. L'entreprise était de plus en plus sollicitée par des industriels et des marques, en particulier des «digital natives», engagées dans une démarche d'écoconception et soucieuses de satisfaire des consommateurs demandeurs de produits locaux et respectueux de l'environnement. Le lin s'avère être une fibre peu consommatrice d'eau.

La crise du covid n'a fait que confirmer la pertinence de la démarche. La construction de l'usine a nécessité un investissement de 5 millions d'€, comprenant le bâtiment et son aménagement, le matériel et la formation. Il a été soutenu par l'Etat français, dans le cadre de l'appel à projets Résilience, par la Région Hauts-de-France et par la communauté d'agglomération de Béthune-Bruay.

Installée dans un ancien entrepôt logistique, l'usine de Béthune, qui s'étend sur 6.000 m<sup>2</sup>, propose les deux technologies propres au lin, la filature au mouillé et la filature au sec. Grâce à ses fils très fins, la première est destinée à la mode et à l'habillement, tandis que la seconde, avec ses fils plus épais, s'adresse à la décoration ou à la ficellerie. D'ici à 2024, la filature produira 400 tonnes de fil de lin chaque année, soit 10% de la capacité des usines polonaises, pour un chiffre d'affaires attendu de 6 millions d'€.

La production française permet de pousser la logique vertueuse davantage qu'en Pologne, dans la mesure où la matière première provient de l'Hexagone. *«On transcende le Made in France, estime Olivier Guillaume. On propose du 100% Made in France, de la plante au fil. On apporte à nos clients un produit, mais aussi tous les éléments de traçabilité.»*

Cette réimplantation permet de dynamiser l'écosystème local. Elle facilite les synergies et la R&D. *«Cette implantation a pour vocation d'être un projet de filière, un projet collectif.»* C'est ainsi que, pour le peignage, le choix a été fait de ne pas l'intégrer à l'usine, mais de le confier à un partenaire de proximité qui avait conservé le savoir-faire. *«Le projet industriel a du sens quand on est à proximité de ses partenaires. Il faut produire en France, mais surtout produire ensemble.»*

Les premiers retours s'avèrent prometteurs. A côté des clients d'origine se sont vite manifestés des acteurs de la distribution textile, qui voient dans cette usine une aubaine pour développer des produits en lin. Il faut

cependant aller plus loin, estime Olivier Guillaume. Le lin reste, en effet, peu connu. Il ne représente que 0,4% du textile mondial. *«Il faut porter la bonne parole. Les outils sont là. Les industriels sont en train de les remettre en place. C'est maintenant aux marques de suivre.»*

## Journal du Textile

À chaque instant, le monde du textile bouge.

Le Journal du Textile fait un "grand angle" chaque semaine sur les événements les plus marquants, les met en perspective et permet ainsi à ses lecteurs de comprendre comment se modifie leur environnement, et d'en tirer des conséquences pratiques dans la manière de conduire leurs entreprises.